

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

PARIS
& DÉPARTEMENTS

Un an 13 fr. - Six mois 7 fr.

ÉTRANGER
Un an 19 fr. - Six mois 10 fr.



ROLIN
RÉDACTEUR EN CHEF

DE SURESNES A CHARENTON

MONOLOGUE
COMIQUE

Paroles de
BRIOLLET et LÉO LELIÈVRE *créé par VAUNEL*

Musique de FÉLIX CHAUDOIR



VAUNEL



PARLE

(Coup de cloche.) PARLE. — Embarquez! Embarquez! pour la direction de Paris... Asseyez-vous et ne parlez pas au pilote... Allons, le grand Monsieur, je vous dis de vous asseoir, ne restez pas debout près de la machine... faudrait pas avoir l'air de me mener en bateau. Qu'est-ce que vous dites?... que vous ne pouvez pas vous asseoir? Qu'est-ce que vous avez donc au derrière?... Cinq clous... (Criant.) Saint-Cloud! Saint-Cloud!... personne ne descend. (Coup de cloche.) Quand vous voudrez! Allons! passons la monnaie... Eh bien! voyons, la nourrice, là, vous ne me donnez que deux sous... c'est quatre sous avec votre gosse... il a au moins huit ans... Hein? qu'est-ce que vous dites?... Il tette encore... Il serait temps qu'on le sèvre. (Criant.) Sèvres! Sèvres!... Ah! il y a une petite dame à embarquer... Attention... ça démarre, ma belle, gare à la secousse!... Tenez bon la rampe... oh! oh!... vous n'avez pas le pied marin. On voit que vous êtes habituée à marcher sur le plancher... Faites attention au vent... Sapristi! ça soulève vos jupons... Ah! qu'est-ce qu'on voit... on peut dire qu'on a une belle vue. (Criant.) Bellevue! Bellevue!... Elle descend déjà, c'est dommage; je me serais bien rincé l'œil sur ses bas... bas. (Criant.) Bas... Meudon! Bas-Meudon. (Coup de cloche.) C'est qu'elle est gentille comme tout avec sa jupe de bicycliste... Moi j'aime ça, les petites femmes qui s'habillent en court. (Criant.) Billancourt!... Billancourt!... pays des blanchisseuses. Allons, la petite laveuse, donnez votre



de la concorde. (*Criant.*) La Concorde!... La Concorde!... Eh bien! quoi, il ne descend pas. C'est un député réactionnaire; il va jusqu'au pont Royal. (*Criant.*) Pont Royal! Pont Royal!... Allez! débarrassez le plancher. (*Coup de cloche.*) Dites donc, là... eh! les cinq grosses dames... vous tenez trop de places sur la banquette avec vos cinq grosses figures qui tiennent la place de dix personnes. Vous pouvez dire que vous en avez cinq paires. (*Criant.*) Saints-Pères! Les Saints-Pères!... Avancez les Saints-Pères! (*Coup de cloche.*) Elles sont parties, pas dommage, c'est pas qu'elles soient sales, mais elles tiennent de la place; on peut dire qu'elles se portent comme le Pont-Neuf! (*Criant.*) Le Pont-Neuf! voyons, qu'est-ce qui descend au Pont-Neuf?... la Belle Jardinière!... Le Palais de Justice! (*Coup de cloche.*) Eh bien! qu'est-ce que je vois? Eh! là-bas, la petite blonde maquillée, quand vous aurez fini de faire de l'œil aux voyageurs... vous n'êtes pas sur le Boulevard! Vous n'allez pas prendre mon bateau pour un hôtel de... (*Criant.*) Hôtel de Ville!... Hôtel de Ville! Non, mais avez-



jeton... vous l'avez cassé en deux... au lieu d'un jeton, ça vous fait deux demi-jetons. (*Criant.* *Coup de cloche.*) Quand vous voudrez! Ah! quel métier, il faut toujours avoir l'œil, tout le temps debout et levé au point du jour. (*Criant.*) Point-du-Jour! Point-du-Jour!... Débarquez les bambocheurs, les amateurs de friture! Allons bon! un poivrot qui embarque... je n'aurais pas dû le laisser monter... voilà qu'il a le mal de mer maintenant. C'est un homme qui boit trop, qu'à des rots... (*Criant.*) Trocadéro!... Trocadéro!... Il est malade!... C'est bien fait pour vous, espèce de salaud! vous allez me faire le plaisir de descendre à la prochaine station; si vous êtes malade, tant pis pour vous... mon bateau n'est pas fait pour les invalides... (*Criant.*) Les Invalides!... Allons, les Invalides! En route! (*Coup de cloche.*) Dites donc, le Monsieur décoré, vous ne savez donc pas lire: Défense de parler au pilote... Hein? quoi? vous êtes député. Qu'est-ce que ça peut me fiche à moi?... Au lieu de parler au pilote, vous feriez mieux de parler à la Chambre. Vous mettez le désordre dans mon bateau. Ici, il faut de la discipline et



vous jamais vu ça... elle se figure trouver des clients pour qu'ils lui reflent cinq louis. (*Criant.*) Ile Saint-Louis! (*Coup de cloche.*) Elle ne descend pas encore, elle va aller jusqu'au pont Sully. (*Criant.*) Allez, ma belle, Pont Sully! allez coucher... Pont Sully... Pas moyen d'être tranquille un moment. Ah! ces clients! Ils me font l'effet de l'eau de Sedlitz! (*Criant.*) Eau d' Sedlitz... Austerlitz!... évacuez! évacuez!... (*Coup de cloche.*) Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là avec ses grands cheveux et son rouleau de musique sous le bras? Quoi?... Hein! vous êtes musicien et vous voudriez jouer du piano sur mon bateau, parce que vous avez lu sur une affiche: Pianos A. Bord... A. Bord, c'est le nom du fabricant, espèce d'abruti. Si c'est permis quand on en a une couche pareille de vouloir embrasser la carrière musicale, une des plus grandes carrières. (*Criant.*) Grandes-Carrières!... Les Grandes-Carrières! (*Coup de cloche.*) Heureusement que c'est la dernière station; il y a de quoi devenir fou avec ces sales voyageurs. Ils sont tous bons à mettre à Charenton. (*Criant.*) Charenton! Charenton! Tout le monde descend!



SÉRÉNADE BLAGUEUSE

CHANSON

interprétée par ROSENSTÉEL

Musique de
GASTON MAQUISParoles de
JOST et G. DENOLA

II

L'amoureuse, à cette invite,
Vient ouvrir à son galant :
— Ah! monsieur, dit-elle vite,
Mon pauvre cœur est tremblant!
Et puis, timide, elle chante :
Je frémis, j'ai mille effrois!
Ah! je suis bien hésitante
Car c'est la première fois!

REFRAIN

Sérénade blagueuse,
Ce n'est qu'un boniment,
Une chanson menteuse
Qui dit tout simplement :
Mon ancien typ', je l'jure,
Vient d' m'envoyer m'asseoir
Et je suis sage et pure
Depuis hier au soir!



M^{lle} ROSENSTEEL



L'amoureuse dit : j. n'ose...

III

Dans la chambrette bien clos
On se cause tendrement,
L'amoureuse dit : Je n ose
M'approcher de mon amant!
Chéri! fais-m'en la promesse,
Respecte tous mes appas,
Si je te donne un' caresse
Tu ne me mépris'ras pas.

REFRAIN

Sérénade blagueuse,
Ce n'est qu'un boniment,
Une chanson menteuse
Qui dit tout simplement :
Toute chose est permise,
Tout, à part les discours,
Quand un' femme est en ch'mise
Ell' ne pens' qu'aux amours!



Ce n'est qu'un boniment



Chacun part de son côté

IV

On se quitte, on s'abandonne,
Chacun part de son côté
Et, l'air joyeux, on fredonne :
J'ai repris ma liberté!
Enfin! c'est la délivrance!
On raconte à ses amis :
J'éprouve un bonheur immense,
Voyez je chante et je ris.

REFRAIN

Sérénade blagueuse,
Ce n'est qu'un boniment,
Une chanson menteuse
Qui dit tout simplement :
Je cache une blessure
Et souvent, en secret,
J'ai pour notre rupture
Des larmes de regret!

LISCHEN ET FRITZCHEN

MUSIQUE DE
J. OFFENBACH



Musical score for the song "Lischen et Fritzchen". The score is written for voice and piano. It includes the following lyrics:

LISC La main dans la sienne
FRIT Te p'dit l'al-sa-cien-ne
LISC Je suis al-sa-cien-ne
FRIT Je suis al-sa-cien-ne
LISC Ah! Ah! la vie est vrai-ment un dé-
FRIT ve un al-sa-cien Chantant leur li-en Te p'dit l'al-sa-cien Ah! Ah! la vie est vrai-ment un dé-
LISC li-ce Ah! Ah! la vie est vrai-ment un plai-sir! Ah! Ah! la vie est vrai-ment un dé- li-ce! Ah! Ah! la vie est vrai-ment un plai-sir! Je
FRIT li-ce Ah! Ah! la vie est vrai-ment un plai-sir! Ah! Ah! la vie est vrai-ment un dé- li-ce! Ah! Ah! la vie est vrai-ment un plai-sir!

suis al-sa-cienne Quand une al-sa-cienne Je suis al-sa-cienne Nous sommes deux vrais al-sa-
Je suis al-sa-cien Trouve un al-sa-cien Je suis al-sa-cien Nous sommes deux vrais al-sa-

-ciens Ah! ah! ah! ah! Nos felles gambades Sur nos frais gazons.
-ciens Ah! ah! ah! ah! Vi-ve nos bal-lades, Nos vieilles chan-sont! C'est dans nos fa-

Les plus belles filles de dois croire ainsi C'est dans nos vil-lages Qu'on voit de tout temps ah! ah!
-milles Qu'on voit, Dieu merci, Des heureux mé-nages De

ah! oui, dans nos vil-lages On voit de tout temps ah! ah! ah! Qui comme père et mère, Chan-tant d'une voix fi-ère
nombreux en-fants ah! ah! ah! Qui, beaucoup, oui beaucoup d'en-fants Qui

ah! ah! ah! ah! ah! la vie est vraiment un dé-li-ce Ah! ah! la vie est vraiment un plai-
comme père et mère Chan-tant d'une voix fi-ère ah! ah! ah! ah! la vie est vraiment un dé-li-ce Ah! ah! la vie est vraiment un plai-

-sir! Ah! ah! la vie est vraiment un dé-li-ce! Ah! ah! la vie est vraiment un plai-sir! Rien de vailt nos mon-ta-gnes, Nos val-lons, nos tor-
-sir! Ah! ah! la vie est vraiment un dé-li-ce! Ah! ah! la vie est vraiment un plai-sir!

LISC. FRIT.

rents Rien ne vaut nos campa-gnes Et nos près, o- do-rants. Au pa-ys d'où nous som-mes. Je sais qu'en dit aus-si

LISC. FRIT.

Nà- voir que de beaux hom-mes, Et je dois croire ain-si Bref, au-cun mortel fut-ce un Anglais un Danois Ou Turc ou Grec ou Russe, Suisse, Itali-en, Hongrois

Bref, au-cun mortel fut-ce un Anglais un Danois Ou Turc ou Grec ou Russe, Suisse, Itali-en, Hongrois

Ne peut à ma ma-ni-è-re Chan-ter, chan-ter, chan-ter, d'une voix fiè-re, Non, chan-ter d'u-ne voix

Chan-ter d'u-ne voix fiè-re, Chan-ter, chan-ter, chan-ter, d'une voix fiè-re, Non, chan-ter d'u-ne voix

fiè-re ahl Je suis alsa-cienne Quand une alsa-cienne La main dans la-sienne Top!

fiè-re ahl Je suis alsa-cien Trouve un alsa-cien Chan-tant leur li-en

dit l'alsacienne Ah! ahl la vie est vraiment un dé-li-ce! Ah! ahl la vie est vraiment un plai-sir Ah! ahl la vie est vraiment un dé-li-ce Ah!

Top! dit l'alsacien Ah! ahl la vie est vraiment un dé-li-ce! Ah! ahl la vie est vraiment un plai-sir Ah! ahl la vie est vraiment un dé-li-ce Ah!

ahl la vie est un plai-sir! la vie est vrai-ment un dé-li-ce! la vie est vrai-ment un plai-sir!

ahl la vie est un plai-sir! la vie est vrai-ment un dé-li-ce! la vie est vrai-ment un plai-sir!

8

La Chanson Sentimentale

Créée par l'Auteur

Poésie et Musique de XAVIER PRIVAS



XAVIER PRIVAS



AVIER PRIVAS



II

On s'aime, on s'adore, on s'enivre
Du vin de feu des voluptés,
Et sur le rythme des gaités
On chante le bonheur de vivre ;
On se fait de jolis serments
Parfumés du miel des paroles,
Et l'on parcourt en gammes folles
Tout le clavier des sentiments.

III

Après la fougue initiale
On aspire au calme complet,
Et l'on dit le second complet
De la chanson sentimentale ;
Ame heureuse et sens apaisés,
On attend, dans la nuit du rêve,
Qu'une aube nouvelle se lève
Où chanteront d'autres baisers.

IV

Puis, l'on s'aime par habitude !
Et l'on vogue insensiblement
Vers ce gouffre où meurt tout amant.
L'abîme de la lassitude !
Et l'ennui, ce sombre géant
Qui rompt les chaînes les plus fortes,
Sonne un glas pour ces amours mortes
Que va consumer le néant !

V

Après la trahison fatale,
On se sépare et l'on se hait.
Puis on dit le dernier complet
De la chanson sentimentale,
Orgueil et sens déçus, blessés,
Du vin d'amour on boit la lie,
Et l'on dédaigne et l'on oublie
Tous les enchantements passés !

VI

D'indifférence ou d'ironie,
On dit alors un court verset,
Puis le cœur redevient muet
Et la chanson est bien finie ;
Et plus tard, malgré la leçon,
On entonne une autre romance.
Par la chanson l'amour commence,
L'amour finit par la chanson !



L'Enfant du Miracle

Comédie-Bouffe
en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVAUT & ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'Athénée

(Suite. — Voir les Nos 46, 48, 49 et 50.)

ÉLISE et BERTHE.

Hein!

LANSQUENET.

Le voilà, le descendant direct!

ÉLISE, bas, à Croche.

C'est insensé.

CROCHE, sans répondre.

Le voilà et c'est lui qui hérite.

LANSQUENET.

Précisément.

BERTHE.

Avant même d'être né?

LANSQUENET.

Sans doute. Au point de vue juridique, le fait d'être né n'est pas indispensable. Ce n'est qu'une formalité accessoire. La conception suffit.

ÉLISE.

Mais, mon cher maître...

LANSQUENET.

Permettez... c'est moi que cela regarde. Vous avez apposé votre signature au bas de cet acte que j'ai rédigé.

ÉLISE.

Ainsi, cet acte que je viens de signer...

LANSQUENET.

Il précise nos espoirs et leur donne une forme légale : « Je soussignée, veuve Moulurey, déclare me trouver dans une situation » *et cetera... et cetera...*

ÉLISE.

Est-ce que... est-ce qu'il m'engage à quelque chose, cet acte?

LANSQUENET.

A rien du tout! Il établit seulement à votre bénéfice une situation d'une force et d'une netteté complètes.

BERTHE.

Vraiment?

LANSQUENET.

Suivez-moi bien. D'abord à mon devoir professionnel, d'une main, je signifie ce soir le testament Moulurey à la ville de Guéret et je lui tends dix millions... de l'autre, je lui dénonce cet acte déclaratif, et ces millions je les lui retire.

ÉLISE.

Mais... si je m'étais abusée, si cet espoir (jetant à Croche un regard de côté) que nous avons... ne se réalisait pas...

LANSQUENET.

Qu'à cela ne tienne! Dans trois cents jours, dit la loi, nous retomberions tout simplement dans la situation d'il y a une heure. Sur ce, je vous quitte en vous renouvelant mes compli-

ments. J'ai hâte d'abreuver la ville de Guéret d'espoir et d'amertume. Mesdames, monsieur...

ÉLISE.

Au revoir, maître.

Lansquenot salue et sort.



M. A. LEFAUR

SCÈNE XIII

CROCHE, ÉLISE, BERTHE.

CROCHE.

Eh bien! madame, que pensez-vous de ma petite trouvaille?

BERTHE.

C'est très fort.

ÉLISE.

Ce n'est pas mon avis. Vous m'avez mise dans une situation absurde et ridicule.

CROCHE.

Mande pardon, madame, je vous ai mise dans une situation très distinguée, je dirai même historique.

ÉLISE.

Plait-il?

CROCHE.

Historique, je le répète. Demandez plutôt à Maître Lansquenot, qui me rafraichissait la mémoire, il y a un instant.

BERTHE.

Racontez-nous ça!

CROCHE.

Je serai bref. C'était, madame, le 13 février 1800... ça ne date pas d'hier. La France tout entière versait des larmes. Sous le poignard d'un fanatique exécrable, le duc de Berry venait de succomber.

ÉLISE, à Berthe.

Ah ça... aurait-il perdu la tête?

CROCHE.

Avec lui disparaissait l'héritier pré-omptif et unique du trône des Bourbons : la branche aînée était rasée. Mais quelques jours plus tard, le bruit se répandait par les villes et par les campagnes que madame la duchesse de Berry était enceinte — mande pardon, c'est de l'histoire. — La France respira, et, sept mois plus tard, exultante de joie et à juste titre, elle acclamait la naissance d'Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, comte de Chambord. Vive l'enfant du Miracle! criait-on. Vive l'enfant du Miracle!

BERTHE.

Bravo! Vive l'enfant du Miracle!

CROCHE.

Avez-vous saisi l'apologue?

ÉLISE.

Mon cher monsieur Croche, votre petite anecdote historique est très savoureuse, mais elle ne s'applique nullement à ma situation. Madame la duchesse de Berry était... ce qu'il fallait... moi, je ne le suis pas, voilà l'adifférence.

CROCHE.

Ah! vous ne...

ÉLISE.

Non!

CROCHE.

Bon! Du reste, je ne me faisais pas trop d'illusion. Il y avait pourtant une petite chance, étant donné que Moulurey nous a quittés en pleine santé, très à la hâte... à l'anglaise...

BERTHE.

Monsieur Croche!...

CROCHE.

Bon!... je n'insiste pas. Donc, ce petit Moulurey du Miracle, nous ne l'avons pas.

ÉLISE.

Encore une fois, non.

CROCHE, froidement.

Eh bien... nous l'aurons!

ÉLISE.

Vous avez dit?...

CROCHE.

J'ai dit : nous l'aurons!

ÉLISE.

Monsieur Croche!

BERTHE.

Vous êtes vif!

ÉLISE.

Je vous prie de sortir immédiatement.

CROCHE.

Je m'y attendais... Oh! je m'y attendais! Mais ce qui est dit est dit.

ÉLISE.

Je vous prie de sortir.

CROCHE.

Je m'en vais... du reste, je suis très pressé... mais j'ajoute cependant un dernier mot.

ÉLISE.

Je vous le défends!

CROCHE.

Je vais le dire en américain, cette langue positive : The tinny Moulurey of the Miracle is worth two millions of dollars.

ÉLISE.

Ça veut dire?

CROCHE, sortant à reculons.

Ça veut dire, madame : Le petit Moulurey du Miracle vaut dix millions...

ÉLISE.

Monsieur...

CROCHE.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il sort.

SCÈNE XIV

ÉLISE, BERTHE.

ÉLISE.

Il est cynique, ce M. Croche.

BERTHE.

Il est cynique, mais il n'est pas sot.

ÉLISE.

Tu ne le défends pas, je suppose?

BERTHE.

Oh!... certes non... Il s'en faut... Mais je ne te dissimulerai pas que son raisonnement...

ÉLISE.

Il est d'une impertinence!

BERTHE.

Évidemment... mais voyons... nous voilà

seules toutes deux. Entre femmes qui s'estiment et qui s'aiment, on peut... on peut se laisser aller... à être franches.

ÉLISE.

Oui, certes!

BERTHE.

Eh bien! je vais l'être. Tout d'abord il y a une chose certaine : c'est que M. Moulurey où qu'il se trouve en ce moment, le cher homme, déplore ce qui arrive... Son intention formelle était de te laisser sa fortune... toute sa fortune...

ÉLISE.

Mais oui... mais oui... j'en suis sûre! Nous en avons si souvent parlé ensemble!

BERTHE.

Alors! Ce sont bien ses dernières volontés, exprimées ou non, que tu cherches à réaliser. Ne perdons pas cela de vue.

ÉLISE.

Non, ne le perdons pas de vue.

BERTHE.

Ceci posé, qu'est-ce que tu reproches au moyen de Croche?

ÉLISE.

Je lui reproche d'être scandaleux.

BERTHE.

Oui, c'est son petit inconvénient. Son avantage par contre, est d'être d'une exécution facile et, nous sommes entre nous... pas très pénible:

ÉLISE, souriant.

Ça dépend.

BERTHE.

Et puis, enfin... ce moyen est le seul.

ÉLISE, réfléchissant.

Certainement.

BERTHE.

Donc, il s'impose.

ÉLISE.

Tu es de cet avis-là?

BERTHE.

Mille fois. Donc, puisque nous sommes d'accord...

ÉLISE, protestant.

Oh... d'accord, d'accord!...

BERTHE, continuant.

Il ne s'agit plus que de préciser.

ÉLISE, après un temps, à mi-voix.

Si tu crois que c'est nécessaire...

BERTHE.

Tout à fait! Dis-moi, ma chérie, tu as un amant.

ÉLISE.

Non.

BERTHE.

Oh!... Tu vois comme c'est gênant!

ÉLISE.

Que veux-tu? Je ne prévoyais pas...

BERTHE.

Enfin! as-tu tout au moins dans ton entourage quelqu'un de sympathique, avec qui tu envisagerais, sans trop de peine, le cas échéant, l'idée de... hein?

ÉLISE.

Oui... j'ai ça.

BERTHE.

Alors nous sommes sauvées!... Qui est-ce?

ÉLISE.

Un jeune homme charmant, qui longtemps m'a fait la cour et qui, il y a une heure encore, me demandait ma main.

BERTHE.

Tu la lui as refusée?

ÉLISE.

Momentanément, oui.

BERTHE.

Il faut la lui donner tout de suite.

ÉLISE.

Mais je ne peux pas avant dix mois.

BERTHE.

Légalement oui, mais... (Avec un sourire.) en fait! Comment s'appelle-t-il?

ÉLISE.

Georges Durieux.

BERTHE.

Le petit avocat sans cause, très à son aise... oui, il est gentil. Il habite?

ÉLISE.

15, rue de l'Arcade.

BERTHE.

Il a le téléphone?

ÉLISE.

221-43!

BERTHE.

Laisse-moi faire.

ÉLISE.

Tu vas le faire venir?

BERTHE.

N'en doute pas. (Elle va au téléphone.) Allô, mademoiselle, donnez-moi le 221-43.

ÉLISE.

Pour quoi faire?

BERTHE.

Tu le sais bien!

ÉLISE.

Comme ça... tout de suite? Mais, ma chère amie, c'est un homme fort délicat. Il ne se prêterait pas du tout...

BERTHE.

Nous prendrons le plus grand soin de ne lui donner aucun éclaircissement. Tu l'auras simplement rendu heureux par anticipation.

Sonnerie.

ÉLISE.

Ah! mon Dieu! c'est lui... déjà!

BERTHE, court à l'appareil.

Allô! je suis bien chez M. Durieux? Bon! Voulez-vous le prier de venir à l'appareil de la part de M^{me} Moulurey.

ÉLISE.

Non, non... c'est fou!...

BERTHE.

Chut! chut!... (Écoute.) Hein?... Comment?... Ah! mon Dieu!... Merci.

Elle pose l'appareil.

ÉLISE.

Eh bien?

BERTHE.

Pas de chance, ma chérie.

ÉLISE.

Il est sorti?

BERTHE.

Oui, il y a un quart d'heure... pour faire le tour du monde et il n'a pas laissé d'adresse!

ÉLISE et BERTHE,

se laissant tomber ensemble sur deux sièges.

Comment allons-nous faire?

ACTE DEUXIÈME.

Un salon de réception dans l'hôtel de madame Moulurey. Colonnade au fond, donnant sur la salle à manger, séparée par des tentures. Ameublement Empire, jaune et or; chaise-longue Récamier, à droite, avec table de marbre noir auprès.

Haute cheminée et petit coin de salon, à gauche. Porte donnant sur l'entrée de l'appartement, à gauche, deuxième plan, para coupé. Porte à droite, premier plan, donnant sur la chambre de madame Moulurey et, deuxième plan, sur le cabinet de M. Moulurey, où se tient Croche. Lumière électrique. Au fond et de chaque côté de la colonnade, des plantes de serre.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERTHE, CROCHE.

Au lever du rideau, Berthe est assise à gauche. Toilette de promenade. Gantée et une ombrelle à la main, elle feuillette des brochures.

CROCHE, entrant de droite; il tient à la main un dossier.

Madame Moulurey n'est pas avec vous, madame?

BERTHE.

Non, elle s'habille. Nous sortons ensemble pour aller faire un tour au Bois. Vous aviez à lui parler?

CROCHE.

Oh! rien d'urgent. Un mot d'explication à propos d'une pièce de dépense.

BERTHE.

Savez-vous que c'est très gentil, la façon dont vous vous êtes mis à la disposition d'Élise?

CROCHE.

Oh! mon Dieu... madame Moulurey a bien voulu revenir sur un petit mouvement de mauvaise humeur et m'a demandé de mettre eu peu d'ordre dans toutes ses paperasses... il était tout naturel...

BERTHE.

Mais non, mais non! Matin et soir, vous êtes ici, classant les dossiers, triant les pièces de cette malheureuse succession Moulurey... Ah! vous ne marchandez ni votre temps, ni votre dévouement.

CROCHE.

Et ce sera ainsi, madame, jusqu'au... (Consultant un calendrier.) Voyons... nous sommes aujourd'hui le 15... jusqu'au 27 de ce mois.

BERTHE, riant.

Alors, vous êtes un ami dévoué, pendant douze jours encore?

CROCHE.

Exactement. Le 27 mai, je tire une brusque révérence, à moins que...

BERTHE.

A moins que?...

CROCHE, sans répondre directement.

Vous avez toujours la notion bien exacte, chère madame, de la situation dans laquelle nous nous trouvons? Vous devez à madame Moulurey les vingt-cinq mille francs qu'elle a avancés, l'autre jour, au prince Démétrius et qui deviennent exigibles, si elle n'hérite pas.

BERTHE.

Oui.



M. BUSSY

CROCHE.

Moi, mon compte est bien simple. Elle me doit cinq cent mille francs qu'elle ne me paiera jamais, si elle n'hérite pas. Il faut donc qu'elle hérite.

BERTHE.

Absolument.

CROCHE.

Bon!... Pour ce faire, il nous manque...

BERTHE.

Je sais!

CROCHE.

Fort bien. Or, nous avons perdu Moulurey le 27 avril. A partir de cette date, la loi nous accorde un délai de trois cents jours, pour assurer un héritier... Maître Lansquenet dixit.

BERTHE.

Je me souviens.

CROCHE.

Trois cents jours... madame, réfléchissez un instant. Ce délai est libéral; il embrasse une période de dix mois... Vous me suivez bien?

BERTHE.

Je vous suis.

CROCHE.

Dix mois (Avec intention.) Neuf et un... dix! Nous avons donc à partir du 27 avril, un mois devant nous, pour... délibérer. Nous sommes aujourd'hui le 15... Cette période, que je qualifierai de préliminaire et de flottante, prendra fin dans douze jours.

BERTHE.

Alors?

CROCHE.

Alors, dans douze jours, je prends mon chapeau, à moins que, d'ici là, M. Georges Durieux...

BERTHE.

Croche!

CROCHE.

...n'ait été des nôtres, puisque madame Moulurey, dans son exclusivisme, n'admet pas qu'un autre que lui...

BERTHE.

Croche!

CROCHE.

Oui... Enfin, il n'y avait qu'à s'incliner... et à essayer de retrouver le globe-trotter.

BERTHE.

Où peut-il être?

CROCHE.

Avec l'assentiment de madame Moulurey j'ai tout fait pour le savoir. Je me suis adressé à la meilleure agence de recherches de Paris. Elle est dirigée par un policier espagnol...

BERTHE.

Eh bien?

CROCHE.

Rien! J'ai promis vingt-cinq mille pesetas... rien!... rien!... S'est-il dirigé à droite, à gauche, à l'est, à l'ouest? Mystère!... Et plus le temps marche, plus le monsieur s'éloigne, et les minutes mêmes deviennent précieuses... Dix-huit jours d'inaction!... Savez-vous combien nous perdons, par jour, en ce moment-ci?

BERTHE.

Non!

CROCHE.

Le calcul est simple... Il suffit de diviser dix millions par trente jours... Cela donne : trois cent trente-trois mille, trois cent trente-trois francs, trente-trois centimes. Voulez-vous le chiffre par heure?... Un peu plus de quatorze mille francs. Par minute? Deux cent trente-quatre francs vingt-cinq centimes... Madame, nous perdons deux cent trente-quatre francs vingt-cinq centimes par minute!... (Prenant une brochure sur la table.) Tenez consultez l'Almanach Hachette... la liste civile du tsar de toutes les Russies, qui est la plus considérable du monde, ne suffirait pas à alimenter cette petite plaisanterie! Deux cent trente-quatre francs vingt-cinq centimes par minute... c'est coquet!

BERTHE.

Évidemment.

(A suivre.)

CELLE QU'ON AIME

CHANSON
Interprétée



Paroles de
L. GARNIER et G. MAQUIS

Musique
de G. MAQUIS

Mouv! de Valse.



Refrain Mouv! de Valse.



II

On baise son pied, sa babouche,
On cueille, quand on est épris
Les mots qui tombent de sa bouche
Comme des bijoux de grand prix.
Qu'importe pour une maltresse
D'avoir de longs yeux excitants,
Gris, veloutés, pleins de tendresse
Ou bleus comme un ciel de printemps.

AU REFRAIN

III

Quand, de l'amoureux, la pensée
Se porte entier' sur l'être aimé
A qui son âme est fiancée,
Son regard par elle est charmé.
Qu'elle soit servante ou marquise,
Des faubourgs, malicieux trottin,
Qu'elle soit fidèle et soumise
Ou nous trompe soir et matin :

AU REFRAIN



Mlle MARTELL



On cueille, quand on est épris
Les mots qui tombent de la bouche



Quand de l'amoureux la pensée
Se porte entière sur l'être aimé

Belle Reliure Artistique

absolument indispensable pour conserver par année les numéros du

Paris qui Chante

Tirée en 2 couleurs avec fers spéciaux, dessinée par G. LION, cette reliure luxueuse est d'un prix vraiment unique de bon marché.

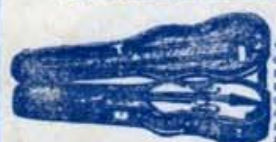
PRIX : 3 fr. 50, franco domicile : 3 fr. 85

Contre mandat adressé à l'Administration du *Paris qui Chante* 106, Bd St-Germain, Paris.

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE

60, Rue de Provence à PARIS. — TÉLÉPHONE : 309.94.

VENTE À CRÉDIT ou AU COMPTANT avec 10% d'Escompte



"LE VIBRANT"

Violon incomparable, se distingue par ses qualités maternelles, justesse, sonorité, ampleur, il est construit suivant les traditions des anciens et fameux luthiers de Crémone. Cet instrument remarquable est livré en un superbe étui av. 2 arch. diapasons, sordine, mentonnière, m. t. (ed.), prix : 195 fr. (9 fr. 50 p. mois et 24 fr. en comm.). Un violon stimulant, même marqué le "VIBRANT" 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en comm.). Un joli violon d'une belle sonorité p. les comm. 45 fr. (5 fr. p. mois 5 fr. en comm.). Ces 3 derniers en un étui av. méth. et arch.

4^{fr.} PAR MOIS

"La Divina"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES Sonorité exquise La "DIVINA" coûte 52 fr. (4 fr. par mois, 4 fr. en commandant). Une "DIVINA" supérieure de concert : 94 fr. (7 fr. par mois, 10 fr. en commandant). Chaque "DIVINA" franco en un riche étui avec méthodes, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux.



7^{fr.} PAR MOIS

"La Divina"

Tout le monde peut l'apprendre sans maître. La "DIVINA" supérieure de concert : 94 fr. (7 fr. par mois, 10 fr. en commandant). Chaque "DIVINA" franco en un riche étui avec méthodes, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux.

200 MODÈLES !!

Le plus grand choix du Monde !

ACCORDEONS D'ARTISTES

Italiens : Le MELODIQUE, 19 touches, 10 pils, 5 basses : 65 fr. (5 fr. par mois, 5 fr. en commandant); L'ORGUE, 21 touches, 4 pils, 12 basses : 125 fr. (9 fr. par mois, 17 fr. en commandant); Le PIANO, accordéon chromatique merveilleux, 21 touches, 16 basses : 100 fr. (11 fr. par mois, 22 fr. en commandant). Catalogue.



ORGUES à MANIVELLE et DISQUES

Musique et Danse ORGUE avec 12 disques 54 fr. (5 fr. par mois et 4 fr. en commandant). — ORGUE grand modèle, très sonore avec 12 disques : 130 fr. (9 fr. par mois, 22 fr. en commandant).

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU Papier Citrate**
0.70^{c.}
LA POCHETTE JOUGLA
(12 feuilles 13 x 18)



LA MEILLEURE POUDRE de RIZ

RIZEINE

DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3/30. EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

Etablissements LION-FLEURS
2 et 19, boulevard de la Madeleine, PARIS

Le festival de l'Opéra a été admirablement fleuri par la Maison LION-FLEURS. Un spectacle féerique que cette belle salle en fleurs des tropiques, toute d'orchidées merveilleuses, des loges admirablement décorées. Tout-Paris admirait cette décoration florale, inédite superbe et rare : coup d'œil d'une splendeur inouïe !



"A ORPHÉE"

Pianos Strasser

MUSIQUE ET LUTHERIE

Hebert-Strasser

114, boul. Saint-Germain
PARIS

VOLTAIRE articulé avec Tablette pour MALADE OPPRESSÉ

DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g. FOURNISSEUR DES HÔPITAUX A PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10 près l'École de Médecine

Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.

ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 413 fig.



Rapport favorable de l'Académie de Médecine

VINAIGRE PENNÈS

Antiseptique, Cicatrisant, Hygiénique Purifie l'air chargé de miasmes. Préserve des maladies épidémiques et contagieuses. Précieux pour les soins intimes du corps. Exiger Marque de Fabrique. — TOUTES PHARMACIES

Massages Médicaux et Hygiéniques
ventouses sèches et scarifiées

Pierre DESSETS

Diplômé des Hôpitaux

7, rue Fontaine, 7 — PARIS

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le façon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10^f. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : *Thyroidine Bouty*.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT



AMBRE ROYAL Nouveaux parfums extra-fins VIOLET 29, 64 des Italiens, Paris

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PARIS : la boîte 2 fr. 50 ; la demi-boîte 1 fr. 25
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

ASTHME Catarrhe des Bronches Goutte

ESPIC

LE PHARE DE POCHE

Lampe électrique de poche ne tenant pas plus de place qu'un porte-monnaie. — Lumière instantanée par pression. — Puyol éclairant d'une puissance énorme. — Service absolu. — Dépense nulle.

Prix : 3 fr. 50 — VENTE EN GROS : MERLIER

PARIS — 64, rue de Rivoli, 64 — PARIS

Demande Agents sérieux pour toute la France. Forte remise.

DIAMANT DU CAP ERNEST

Imitation parfaite. — **ERNEST** Breveté 24, Boul. des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ.



DENTS conservées PAR L'EXPLORATEUR **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées

LE MEILLEUR DENTIFRICE

120, Rue Rivoli, Paris.

SOMNOL INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer

LE MEILLEUR DENTIFRICE

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** Le Flacon 2 fr.

ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE 1, 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.

Le Coricide Russe dissout le pus, détruit les cors, les verrues, les tumeurs des cors et les détruit. Les ampoules, onguents, etc., etc., ne font que masquer la douleur sans aucun effet.

N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.